



Légion d'Honneur en Beaujolais



Biographie de Leon FOILLARD (1880-1964)

Reproduite avec l'aimable autorisation de la Maison du Patrimoine
30 r Roland 69400 VILLEFRANCHE SUR SAONE
Expressions Beaujolaises 1984 N°44



M. Léon Foillard en 1937

**Léon Foillard, « le père du Beaujolais »
Chevalier de la Légion d'Honneur en 1949**

Si vous possédez des renseignements supplémentaires sur ce Légionnaire, merci de bien vouloir nous les transmettre à : leg.hon.beaujolais@free.fr nous mettrons à jour sa biographie.

Il y a vingt ans, le 11 novembre 1964, disparaissait Léon Foillard, « le père du Beaujolais », ainsi nommé dans un poème du commandant Tournassoud, grand père de Mick Mychell et grand ami de M. Léon Foillard.

Négociant avisé et maire de Saint-Georges-de-Reneins durant trente ans, M. Léon Foillard était originaire de Romanèche-Thorins. Il y était né en 1880.

Il débuta dans la vie professionnelle à son retour du régiment grâce au père de son ami Tony David qui, l'ayant rencontré, lui dit un jour: « Tu cherches un emploi, veux-tu venir travailler avec moi ? Apporte ton tablier, tu gagneras 100 F par mois. »

Ce qu'il fit et qui le conduisit, plus tard, à la fondation et à la présidence des établissements David et Foillard, aujourd'hui dirigés par son petit-fils Jean Louis et que développa, en seconde main, son fils, le regretté M. Jean Foillard.

Personne, mieux que lui, ne connaissait alors la population de Saint-Georges, sachant toujours trouver une solution équitable à tout et ayant toujours un mot aimable pour ceux qui le contactaient ou sollicitaient ses services.

Bon administrateur de la vie publique, Saint-Georges-de-Reneins lui est redevable de certaines constructions : des classes pour les scolaires, la salle des fêtes, une première restauration de l'église, des aménagements près de la gare et ceux du boulevard Emile Guyot, 24 logements H.L.M. aujourd'hui au nombre de 116, sans oublier une chose qui paraît normale maintenant et pour laquelle il oeuvra inlassablement durant 21 ans à la tête du syndicat des eaux du centre beaujolais, l'alimentation en eau potable des localités.

Mais l'homme qui intéresse particulièrement les générations qui n'ont pas eu la chance de le connaître, c'est l'historien érudit dont elles apprécient encore aujourd'hui les écrits.

En effet, celui qui, par sa naissance et ses activités professionnelles, était admirablement placé pour pénétrer toutes les subtilités, tous les détails de la vie Beaujolaise, a laissé une intéressante littérature comparable à celle d'illustres prédécesseurs ou contemporains.

N'y a-t-il pas du Daudet et du Rostand dans ses ouvrages que Joseph Balloffet, vice-président de la société des sciences arts et belles lettres de Villefranche, qualifiait d'oeuvre unique par son sujet « le vignoble et la vie beaujolaise » mais multiple et considérable par sa valeur et sa portée ?..

Poète et fervent lamartinien, Léon Foillard sut de façon aimable, spirituelle et naturelle parler de son temps. Avec quel humour et quelle maîtrise il savait dire les choses ! Même les plus savantes et les plus techniques, il savait les dépouiller de toute rébarbativité.

Ses ouvrages les plus renommés, ceux qu'une juste postérité place parmi les meilleurs sur le Beaujolais et son vin, sont souvent demandés à la bibliothèque de Villefranche, bien que non exposés du fait de leur rareté.

Dans l'ordre de leur publication, c'est d'abord, en 1929, en collaboration avec Tony David, « Le pays et le vin beaujolais », préfacé par Henri Béraud.

« C'est un remarquable guide historique, viticole et touristique de nos coteaux, une anthologie du vin et de la vigne qui se termine par des considérations éminemment spirituelles et bachiques. »

Comment pourrait-il en être autrement quand l'auteur a pour devise « humour et scepticisme », ajoute Elisé Portal, vigneron beaujolais, à qui nous avons emprunté cette appréciation succincte.

En 1934, il consacre à son illustre compatriote « Benoît Raclet, le sauveur de la vigne » une émouvante monographie que préface Georges Lecomte de l'Académie française. En des pages pleines de sensibilité et parfois passionnantes, il conte cette histoire tragique d'un chercheur obstiné dont la vie inquiète et tourmentée est un digne exemple de courage et de ténacité.

Non content de cette biographie de haute portée morale, de ses deniers personnels il achète sa maison à Romanèche-Thorins. Il en fait un musée dans lequel il conserve et rassemble les principaux témoins de la grande découverte de l'échaudage de la vigne. Tout comme il fit entreprendre des fouilles pour exhumer les vestiges de l'antique Ludna, ville celtique puis gallo-romaine.

Son « Dzeuzé », en 1947, ou la vie de sagesse et de labeur d'un vigneron, est un précieux témoignage sur les joies et les peines de la vie Beaujolaise au XIXe siècle. En un style simple, cette oeuverette contient toute la saveur du sol natal à travers un homme qui naquit, vécut et mourut au pied du mont Brouilly, cher au cœur de tous les Beaujolais.

Dans « Le vin de nos vignes » (1950), que de pages limpides et parfumées, composées de souvenirs charmants, de contes de vendanges, de préceptes savoureux et humoristiques. Que d'esprit malin, d'une merveilleuse légèreté intellectuelle et de finesses dans le chapitre intitulé « Médecine Beaujolaise ». Habile manieur de paradoxe, ne fit-il pas, en des termes satiriques, « l'éloge de l'eau » ?

Quelle saveur dans son discours sur une redoutable maladie, « la soif », tandis qu'en « un peu de régime » il se livre à une brillante dissertation pleine de fringales et de comparaisons sur l'art et la manière de sacrifier et d'utiliser « lou caillon ».

Un peu plus tard, en 1952, associé à Joseph Balloffet, il réalise une « Petite histoire du Beaujolais » sur un ton pittoresque et vivant qui s'achève par d'intéressantes pages, pleines de psychologie, sur le caractère du vigneron.

Nul mieux que lui ne savait dire et chanter intelligemment le vin de son terroir. Sous une légèreté d'écriture, que de profondeur et de distinction !..

Talentueux écrivain de son pays, il savait s'abreuver à sa sève, découvrir sa vie intime, ses légendes, son histoire.

Participant à l'existence rude et joyeuse de ses concitoyens, il appartenait à une petite phalange (les Balloffet, Geoffray, Guillermet, etc.) qui ne se contentaient pas d'aimer leur petite patrie mais qui, en actes, en esprit, en paroles, s'efforçait, à divers titres, d'en diffuser les attraits pour les faire partager aux autres.

Voici un petit exemple de son style et du ton de son oeuvre, relatant son appréciation de l'époque sur le divin nectar

« Le vin du Beaujolais est un bon garçon sans prétention. Il se boit à larges rasades, entre les trinquées joviales, aux cabarets ou dans les caves, et toujours loin des tables cérémonieuses. Il verse l'oubli et ranime l'espérance en nos coeurs, il favorise les élans de l'amitié parce qu'il inspire à ceux qui l'apprécient ses propres qualités : amabilité, tendresse et générosité... »

Si, depuis, l'enfant a bien évolué, si on le trouve plus paré et parfois plus éclectique, il a su fort judicieusement conserver les belles qualités de sa jeunesse.

« Léon Foillard était l'un de ses hommes qui ont fait le Beaujolais, il y a quarante ans. Non seulement ses connaissances sur le vin lui avaient permis de devenir un négociant de premier plan, mais sa culture était remarquable. Avec enthousiasme, il faisait partager sa passion.

Grand maître des Compagnons du Beaujolais, il possédait au suprême degré cet humour qui caractérise la philosophie de nos vignobles et qui se greffe sur un fond de grande sagesse. » Ainsi parlait de lui son ami Jean Guillermet, chez qui il édita tous ses ouvrages et qui le reconnaissait volontiers pour son maître disant « qu'il lui devait d'avoir appris à mieux connaître son pays et à mieux l'aimer ».

Collaborateur aux éditions du Cuvier, chaque année il réalisait, pour l'Almanach du Beaujolais, ses pages les plus fameuses que les collectionneurs relisent encore aujourd'hui avec plaisir.

Pour tant d'activités au service de son terroir et pour avoir donné le meilleur de lui-même à célébrer son pays, une « rosette rouge », ornait sa boutonnière. Mais à cette société reconnaissante, ne fit-il pas, lui, aussi un merveilleux cadeau ? Son savoir et son talent littéraire, auxquels nous nous référons encore.

Grâce aux documents aimablement prêtés par sa famille, nous empruntons notre conclusion à la plume d'Elisé Portal dans le *Patriote Beaujolais*, au moment de son décès :

« Léon Foillard s'identifiait pleinement avec les vins de ses chais qui, au fil des ans, embellissent leurs qualités... Peut-être est-ce pour cela que chez ce grand amant du terroir le verbe reste et restera toujours si coloré, si pétillant et l'esprit si vif. »